

**Deux exemples franco-iraniens de xénographie : Une étude  
comparative de *Comment peut-on être français ?* de  
Chahdortt Djavann et *Marx et la poupée* de Maryam  
Madjidi**



Mémoire de licence en langue et culture françaises

Juillet 2021 – Université d'Utrecht

Maria Teresa Cattani 6541925

Sous la direction de Dr. A.M. Hansen

Deuxième lectrice : Dr. M. Kremers-Ammouche



Universiteit Utrecht

Merci à mes parents et à mon frère pour votre soutien.

Merci à Jan-Willem pour ton amour et ta confiance en moi.

Merci à mes amis pour vos mots encourageantes.

Merci à madame Hansen pour votre expertise et votre aide.

« Je ne suis pas à une terre. Même si j'ai écrit dans mon premier roman que l'Iran restera toujours le pays de mes souffrances. Je ne renie rien, je ne rejette pas mes origines, elles sont en moi et où que j'aïlle. Ma patrie est mon écriture et elle est en français ».<sup>1</sup>

Chahdortt Djavann

« Nous sommes à la fois critiques du pays d'accueil qui a fini par devenir nôtre et critiques vis-à-vis du pays qui nous a vus naitre, en mettant à distance l'idée même de 'patrie', de 'pays natal'. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas une position inconfortable qui nous empêche d'avancer. C'est bien au contraire un véritable espace de liberté ».<sup>2</sup>

Maryam Madjidi

---

<sup>1</sup> Chahdortt Djavann. « Entretien ». *Les coups de cœur de Geraldine*, 2011, <http://cdcoeurs.over-blog.net/article-chahdortt-djavann-interview-exclusive-89488222.html>. Consulté le 09-07-2021.

<sup>2</sup> Mathilde Harel et Clémence Houdart. « Comment peut-on être persane ? », une conversation avec Maryam Madjidi ». *Le Grand Continent*, 21 novembre 2018, <https://legrandcontinent.eu/fr/2018/11/21/nous-avons-rencontre-maryam-madjidi/>. Consulté le 09-07-2021.

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>État de la question .....</b>	<b>6</b>
<b>Cadre théorique.....</b>	<b>8</b>
<b>Méthode.....</b>	<b>11</b>
<b>Chapitre 1 : La xénographie, un espace littéraire nécessaire.....</b>	<b>13</b>
<b>1a. La xénographie comme phénomène littéraire.....</b>	<b>13</b>
<b>1b. Caractéristiques de la xénographie dans <i>Comment peut-on être français ?</i> et <i>Marx et la poupée</i> .....</b>	<b>14</b>
<b>Chapitre 2 : La rencontre avec l'altérité.....</b>	<b>17</b>
<b>2a. La rencontre avec l'altérité dans <i>Comment peut-on être français ?</i> .....</b>	<b>17</b>
<b>2b. La rencontre avec l'altérité dans <i>Marx et la poupée</i>.....</b>	<b>18</b>
<b>Chapitre 3 : L'identité transculturelle .....</b>	<b>20</b>
<b>3a. L'identité de Roxane .....</b>	<b>20</b>
<b>3b. L'identité de Maryam .....</b>	<b>21</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>24</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>27</b>
<b>1. Sources primaires .....</b>	<b>27</b>
<b>2. Sources secondaires.....</b>	<b>27</b>
<b>3. Images.....</b>	<b>30</b>

## Introduction

Depuis la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, les femmes écrivains iraniennes, en Iran et à l'étranger, ont joué un rôle de plus en plus important dans les représentations littéraires de la période postrévolutionnaire de leur pays.<sup>3</sup> Dans les œuvres récentes d'auteurs iraniennes de la diaspora en langue française, une figure particulièrement significative est celle de la femme ou de la fille exilée. La représentation de son expérience interculturelle se caractérise particulièrement par le fait d'être un étranger dans la société d'accueil ainsi que la possibilité qu'elle reçoit de s'exprimer librement. Il est essentiel de souligner que, dans de nombreux cas, la migration permet aux femmes écrivaines de témoigner de leur expérience dans le contexte de la culture iranienne, à savoir, de l'oppression et du silence vécues pendant la période du pré-exil.<sup>4</sup>

Deux femmes qui ont en effet témoigné de leur transition de la culture iranienne à la culture française sont Chahdortt Djavann et Maryam Madjidi. Dans les œuvres *Comment peut-on être français ?* (2006) et *Marx et la poupée* (2016), ces écrivaines racontent leur expérience de l'exil à travers les protagonistes Roxane et Maryam, respectivement, qui reflètent la rencontre avec l'altérité et le changement du Soi auprès de l'Autre. Ces deux œuvres ne sont pas les seuls exemples de récits d'exil qui ont les caractéristiques susmentionnées. On peut par exemple penser aux écrits de Yassaman Montazami (*Le meilleur de jours*, 2012), Nahal Tajadod (*Elle joue*, 2012) et Négar Djavadi (*Désorientale*, 2016), toutes femmes écrivaines qui témoignent de l'exil iranien en France et qui écrivent sur les rencontres avec l'altérité, l'influence sur l'identité et la problématique qui en résulte.<sup>5</sup> Aussi au dehors de la représentation francophone-iranienne, il y a beaucoup d'exemples de ces thèmes récurrents, par exemple dans la représentation francophone-africaine de l'exil.<sup>6</sup> Cependant, dans cette recherche, nous ne traiterons que d'ouvrages franco-iraniens. Nous prendrons en compte le contexte plus large de l'exil et de la diaspora, mais il ne fera pas partie de notre recherche. Il est important de constater qu'il y a beaucoup de similarités entre les représentations littéraires de l'exil franco-iranien et plus spécifiquement entre *Comment peut-*

---

<sup>3</sup> Pour savoir plus sur la diaspora iranienne : Nader Vahabi. « La diaspora iranienne en France. Profil démographique et socioéconomique », *Migrations Société*, vol. 158, no. 2, 2015, pp. 19-40.

<sup>4</sup> Jeanette den Toonder. « Writing in the Feminine: Identity, Language, and Intercultural Dialogue in Chahdortt Djavann's *Comment Peut-on Être Français?* (2006) ». *DiGeSt. Journal of Diversity and Gender Studies*, vol. 5, no. 2, 2018, p. 12.

<sup>5</sup> Mustapha Harzoune. « Repères pour une poétique de l'exil ». *Migrations et bibliothèques*, édité par Isabelle Antonutti. Éditions du Cercle de la Librairie, 2017, p. 126.

<sup>6</sup> On peut penser entre autres à Fatou Diome, Véronique Tadjo et Calixthe Beyala

*on être français ?* et *Marx et la poupée*. Pour mieux illustrer ces similarités et les liens entre les œuvres, nous donnerons un bref résumé de chaque œuvre.

*Comment peut-on être français ?* est l'histoire de Roxane, une jeune femme de vingt-trois ans qui fuit l'Iran pour Paris à cause du régime oppressif à la recherche d'une vie parisienne. Elle lutte avec l'intégration, avec l'apprentissage de la langue afin d'oublier d'où elle vient. Il devient clair qu'oublier d'où elle vient n'est pas facile, surtout quand on lui rappelle qu'elle n'est pas française ou lorsque des souvenirs de sa famille ou du régime auquel elle a échappé lui reviennent. C'est donc l'histoire de sa recherche d'une nouvelle identité.

Similairement, dans *Marx et la poupée*, Maryam va à Paris à six ans pour rejoindre son père, qui a été exilé à cause de la révolution iranienne. Son histoire raconte comment le persan s'efface en elle et comment elle apprend à rejeter cette culture. Elle le raconte à travers trois naissances qui symbolisent trois phases de sa vie : en 1980 elle est née en Iran, la deuxième naissance est en 1986 en arrivant en France et la troisième fois elle naît en 2003 quand elle retourne à sa patrie pour la première fois. Son attitude change quand elle se rend compte que la culture persane reste toujours partie de son identité.

Comme nous pouvons le constater, les similitudes dans les thèmes et problématiques traités dans ces ouvrages sont évidentes. Pour mieux comprendre ces thèmes et les problématiques qui en font partie, nous les situerons par rapport à la xénographie, un phénomène littéraire auquel participent les deux romans. Puis, en comparant les œuvres dans une analyse littéraire, nous découvrirons les différences dans la rencontre avec l'altérité des différents protagonistes et comment cela se reflète dans la formation de leur identité.

### **État de la question**

La réception critique positive des œuvres en question a inspiré plusieurs publications et analyses littéraires.<sup>7</sup> Les études précédentes mettent en évidence et analysent différents aspects de *Comment peut-on être français ?*. Un aspect fréquemment étudié est l'intertextualité qui est présente dans l'œuvre<sup>8</sup>, à savoir, la correspondance entre Roxane et

---

<sup>7</sup> Chahdortt Djavann est connue pour ses œuvres polémiques et ses débats dans les médias français (Laetitia Nanquette. *Orientalism Versus Occidentalism : Literary and Cultural Imaging between France and Iran Since the Islamic Revolution*. I. B. Tauris, 2017, p. 67). D'après Jeanette den Toonder, *Comment peut-on être français* combine l'expérience personnelle liée à l'exil, des luttes identitaires qui en découlent et de la réflexion critique sur la position des femmes dans la société contemporaine, ce qui détermine la force de l'œuvre de Djavann (Jeanette den Toonder. *Op. cit.* p. 9). *Marx et la poupée* a gagné le prix Goncourt du premier roman en 2017, puis le prix du roman Ouest-France Étonnants Voyageurs en juin de la même année, ainsi que le prix Soroptimist de la romancière francophone en 2018 : « Marx et la poupée », *Le nouvel Attila*, <http://www.lenouvelattila.fr/marx-et-la-poupee/#auteur>.

<sup>8</sup> Par exemple dans: Patrice J. Proulx. « Literary border crossings : Reconceptualizing Montesquieu's *Lettres Persanes* in Lise Gauvin's *Lettres d'un autre* and Chahdortt Djavann's *Comment peut-on être français ?* ». *Transatlantic Passages : Literary and Cultural Relations Between Quebec and Francophone Europe*, édité par

Montesquieu, en tant qu'auteur des *Lettres Persanes*. Cette intertextualité a plusieurs implications importantes en relation avec le processus identitaire de Roxane. D'autres aspects étudiés en profondeur sont le discours féministe que Djavann propose et la critique qu'elle fait de l'Islam depuis une perspective féminine.<sup>9</sup> Finalement, le discours interculturel a aussi été étudié plusieurs fois<sup>10</sup>, ce qui a contribué à la compréhension de l'altérité et la médiation entre l'ici et l'ailleurs qui y est à l'œuvre.

Dans le cas de *Marx et la poupée*, moins d'analyses littéraires ont été réalisées, puisque c'est une œuvre plus récente. Il y a cependant une étude sur le parcours identitaire de Maryam<sup>11</sup>, une autre analyse des obstacles à la formation de l'identité-rhizome<sup>12</sup> et une autre sur l'écriture du corps utilisée dans l'œuvre « à travers laquelle une matérialisation de l'expérience de l'exil est possible, permet d'écrire l'exil ».<sup>13</sup>

Une notion qui est mentionnée quelque fois en relation avec ces œuvres est celle de la xénographie. Margarita Alfaro la définit comme « une vaste constellation de situations liées à l'immigration, l'exil et au voyage volontaire dont la caractéristique principale est la rencontre avec l'altérité sous ses différentes manifestations (linguistiques, sociales, culturelles et idéologiques) ».<sup>14</sup> En outre, il s'agit d'une écriture qui est écrite hors lieu, qui se caractérise par la formation identitaire en rapport avec la rencontre de l'altérité et la découverte de la pluralité dans soi-même. Cependant, même si cette notion a été utilisée aussi dans différentes études<sup>15</sup> et différents champs de recherche<sup>16</sup>, elle n'a pas encore été étudiée elle-même ou

---

Paula Gilbert et Milena Santoro, McGill-Queen's University Press, 2010, pp. 122-135. ; Sanne Schooten. « Si loin, si proche : dialogue interculturel et médiation littéraire ». Mémoire de licence, Université d'Utrecht, 2018. ; Montserrat Cots Vincente. « Intertextualidad y literatura híbrida: *Comment peut-on être français?* de Chahdortt Djavann ». *Espacios Transliterarios : Hibridez, digitalidad, migración*, édité par Susana Justo Barreira et Laura Pereira Domínguez, Jean Monnet Papers, 2018, pp. 55-64.

<sup>9</sup> Le discours féminin que Djavann propose est analysé par exemple par Cristina Alvares. « Comment peut-on être français ? Les nouvelles Lettres persanes de Chahdortt Djavann », *Repositorium University of Minho*, 2006 et par Jeanette den Toonder. *Op. cit.*

<sup>10</sup> Le dialogue interculturel est par exemple étudié par Sanne Schooten *Op. cit.*, et par

<sup>11</sup> Ana Belén Soto. « Le parcours identitaire au sein des xénographies francophones : Maryam Madjidi, un exemple franco-persan ». *Çédille: Revista De Estudios Franceses*, vol. 16, 2019, pp. 407-426.

<sup>12</sup> Zahra Esmaeili et Negar Mazari. « Marx et la poupée: Analyse psychosociale des obstacles à la formation de l'identité-rhizome ». *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, vol.16, no. 32, pp. 69-84.

<sup>13</sup> Bouma, Sarah. « L'écriture du corps dans les récits d'exil au féminin ; une analyse du roman Marx et la poupée de Maryam Madjidi ». Mémoire de licence, Université de Leiden, 2020, p. 32.

<sup>14</sup> Margarita Alfaro Amieriro. « Xénographies francophones au féminin. Le double sentiment d'étrangeté-étrangeté dans l'œuvre de Chahdortt Djavann *Comment peut-on être Français?* ». *Çédille. Revista de Estudios Franceses*, no. 3, 2013, p. 14

<sup>15</sup> Par exemple dans Ana Belén Soto, *Op. cit.* et Maria de Fátima Outeirinho. « Imaginaires géographiques de Paris chez Chahdortt Djavann et Léonora Miano ou le Paris pluriel ». *Aimer Paris. Regards exotiques sur une ville capital(e) de la modernité*, édité par José Almeida, 2017, pp.121-136.

<sup>16</sup> Par exemple dans le champ sociolinguistique : Jean Pierre Jaffré. « Petite étiologie de l'emprunt graphique ou'ce'que la xénographie nous apprend sur les communautés linguistiques ». *Liaisons AIROÉ*, no. 39, 2006, pp.

analysée d'une manière critique. On peut donc considérer qu'il y a un manque de connaissance à propos de la xénographie. D'ailleurs, il s'agit d'un espace d'études fort nécessaire actuellement, étant donné les nombreux flux migratoires, le processus migratoire qu'ils impliquent et les textes qui sont publiés en conséquence.<sup>17</sup> Une étude plus approfondie de la xénographie contribuera donc à une meilleure compréhension de la représentation de la rencontre avec l'altérité qui surgit de la problématique de migration contemporaine, dans notre recherche surtout dans le cas de la France en relation avec l'Iran. Pour rechercher cette problématique, nous proposons la question de recherche suivante : « De quelle manière la rencontre avec l'altérité dans les xénographies féminines franco-iraniennes *Comment peut-on être français ?* de Chahdortt Djavann et *Marx et La Poupée* de Maryam Madjidi influence-t-elle la formation de l'identité des protagonistes ? » Puisque cette question est composée de plusieurs éléments, il est important d'examiner les différents éléments dans des sous-questions. Nous proposons donc la structure suivante. Dans le premier chapitre, nous analyserons les caractéristiques des xénographies et dans quelle mesure ce phénomène est présent dans les œuvres de Djavann et Madjidi. Dans le deuxième chapitre, nous nous focaliserons sur la rencontre avec l'altérité dans les œuvres nommées. Dans le troisième chapitre, nous relierons cette rencontre avec l'altérité avec l'identité des protagonistes. Finalement, dans la conclusion nous donnerons une réponse à la question de recherche en reliant les différents éléments pertinents qui seront sortis des chapitres.

### **Cadre théorique**

Pour aboutir à une réponse à notre question de recherche, nous commençons par une analyse de ce qu'est la xénographie. Nous utilisons la théorie de Margarita Alfaro et al., présentée dans *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*<sup>18</sup> comme base, sur laquelle nous travaillerons pour approfondir la notion et sa compréhension. Si nous nous penchons sur l'étymologie du mot « xénographie », nous constatons qu'il est composé de deux éléments, à savoir « xéno » et « graphie ». D'un côté, « Xéno » vient du mot grec *xenos* qui signifie étranger dans le sens de quelqu'un qui est reçu.<sup>19</sup> De l'autre côté, « graphie », qui vient du mot grec *graphía*, signifie une composition de nombreux mots.<sup>20</sup> Dans ce sens, on peut dire

---

241-258 ; dans le champ de l'écriture hébraïque : Yishai Neuman. « L'écriture hébraïque en contact avec d'autres écritures ». *Actes du colloque des*. Vol. 30. 2007, pp. 65-120.

<sup>17</sup> Margarita Alfaro Amieiro et al. (éds). *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*. Peter Lang, 2020, p. 10.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Rey, Alain (dir). « xéno ». *Dictionnaire historique de la langue française*. Troisième édition, Le Robert, 2000, p. 1468.

<sup>20</sup> Rey, Alain (dir). « graphie ». *Dictionnaire historique de la langue française*. Troisième édition, Le Robert, 2000, p. 972.



que le terme « xénographie » évoque toute représentation écrite qui contient une personne qui est considérée étrangère dans le pays d'accueil ou qui elle-même se considère étrangère. La rencontre avec ce sens d'étrangeté occupe une position primordiale pour notre recherche et forme la caractéristique principale de la xénographie. Une autre caractéristique commune des xénographies que nous étudions est leur aspect autofictionnel, qui occupe une place importante dans la construction d'une nouvelle identité personnelle. Nous adhérons à la définition de Frank Zipfel, qui considère l'autofiction comme une oscillation entre le pacte autobiographique et le pacte romanesque.<sup>21</sup> Cela signifie que, ne sachant pas comment lire le texte, comme une autobiographie ou comme un roman, le lecteur oscille entre deux attitudes de réception.<sup>22</sup> Cependant, on n'a pas montré qu'il y a seulement des xénographies autofictionnelles, il pourrait aussi y en avoir des fictionnelles ou (auto)biographiques.

Dernièrement, la xénographie est analysée dans les recherches en tant qu'espace de construction d'un nouveau paradigme d'identité plurielle.<sup>23</sup> Pour concrétiser la compréhension de la notion de la xénographie, nous proposons de joindre les deux aspects susmentionnés, à savoir, la représentation écrite de l'étrangeté et l'écriture autofictionnelle qui joue un rôle important dans la représentation de l'altérité depuis une perspective personnelle. Pour comprendre s'il s'agit d'un genre, nous prenons comme définition de genre celle décrite par Brillenburg Wurth et Rigney : « Text form characterised by a recognisable combination of themes and formal features ».<sup>24</sup> Nous pouvons constater que la caractéristique des thèmes qui reviennent est présente, à savoir, la rencontre avec l'altérité et les processus identitaires qu'elle apporte. La représentation de la rencontre avec l'altérité et l'étrangeté sous ses différentes manifestations (linguistiques, sociales, culturelles, idéologiques) est la caractéristique principale de la xénographie.<sup>25</sup> Cependant, elle n'a pas nécessairement des caractéristiques formelles. C'est la raison pour laquelle dans cette recherche, nous considérons la xénographie comme un phénomène ou une tendance littéraire et non pas comme un genre en soi. Nous élaborerons cette idée dans le premier chapitre. Cela nous permettra de voir comment ce phénomène se manifeste dans *Comment peut-on être français ?* et *Marx et la poupée*.

---

<sup>21</sup> Frank Zipfel. « Autofiktion. Zwischen den Grenzen von Faktualität, Fiktionalität und Literarität? ». *Grenzen der Literatur. Zu Begriff und Phänomen des Literarischen*, édité par Simone Winko, Fotis Jannidis et Gerhard Lauer. De Gruyter, 2009, pp. 284–314.

<sup>22</sup> Martina, Wagner-Egelhaaf. « Introduction: Autobiography/Autofiction Across Disciplines ». *Handbook of autobiography / autofiction*, édité par Martina Wagner-Egelhaaf. De Gruyter, 2019, pp. 1-7.

<sup>23</sup> Alfaro Amieriro. « Xénographies francophones au féminin ». *Op. cit.*, p. 14.

<sup>24</sup> Kiene Brillenburg Wurth et Ann Rigney. *The life of texts : an introduction to literary studies*. Amsterdam University Press, 2019, p. 63.

<sup>25</sup> Alfaro Amieriro. « Xénographies francophones au féminin ». *Op. cit.*, p. 14.

En outre, nous nous concentrerons sur le thème de l'identité pour analyser l'influence de l'altérité sur les protagonistes. Plus particulièrement, nous adhérons à la définition constructiviste de ce terme décrite par Stuart Hall. Il affirme que les identités « are never unified and, in late modern times, increasingly fragmented and fractured; never singular, but multiply constructed across different, often intersecting and antagonistic, discourses, practices and positions ».<sup>26</sup> On peut donc dire, contrairement à la conception essentialiste, que les identités ne sont pas fixées ou déterminées dès la naissance, mais qu'elles se forment tout au long de la vie par un processus de changement et de transformation constant, que Hall décrit comme « the process of becoming rather than being ».<sup>27</sup>

Cette conception de Hall peut être mise en relation avec un autre concept constructiviste que nous utiliserons, à savoir la théorie de la transculturalité. Ce concept, selon Afef Benessaïeh, s'écarte de l'idée traditionnelle et essentialiste selon laquelle les cultures peuvent être considérées comme des cadres fixes ou des îles séparées, éloignées et différenciées les unes des autres.<sup>28</sup> En effet, la transculturalité considère les cultures comme « relational webs and flows of significance in active interaction with one another »<sup>29</sup> et étudie les lignes floues qui les séparent. Elle examine la situation globale des individus, des communautés et des sociétés, décrivant ainsi l'identité transculturelle comme mobile et multiforme : « a cohesive identity that transcends frontiers or time, or a plural sense of self for individuals and communities who see themselves as continuously shifting between cultural flows and worlds, rather than identifying with a single, monolithic culture ».<sup>30</sup> À cet égard, Mikhail Epstein affirme que la transculturalité implique de nombreuses libertés, mais que la plus pertinente est la liberté de sa propre culture, dans laquelle on est né et éduqué, car lorsqu'on accède à plusieurs cultures et qu'on parvient à les intégrer, on peut conserver la liberté de chacune d'entre elles.<sup>31</sup> Cela veut dire que l'assimilation forcée ne correspond pas à la liberté de retenir sa propre culture et intégrer d'autres cultures avec sa propre liberté. Il ajoute que « *Transculture* [...] transcends the borders of traditional cultures (ethnic, national,

---

<sup>26</sup> Stuart Hall. «1. Introduction: who needs 'identity'? ». *Questions of cultural identity*, édité par Stuart Hall et Paul du Guy. SAGE Publications, 1998, p. 4.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>28</sup> Afef Benessaïeh. « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality ». *Amériques transculturelles - Transcultural Americas*, édité par Afef Benessaïeh. Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. 11.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>31</sup> Mikhail Epstein. « Transculture: A Broad Way between Globalism and Multiculturalism ». *The American Journal of Economics and Sociology*, vol. 68, no. 1, 2009, p. 327.

racial, religious, gender, sexual, and professional) ». <sup>32</sup> Arianna Dagnino, ajoute la dimension personnelle du développement de l'identité transculturelle, en disant que :

The transcultural path tends to be highly personalised and inventive/original – there does not exist a common pattern, a common recipe, a common way of being transcultural – and that a transcultural constitution, that is the ability to negotiate between different cultural identities, depends on the specific individual capabilities/attitudes and experiential backgrounds. <sup>33</sup>

Dagnino affirme aussi les théories de Benessaïeh et d'Epstein en soulignant que les écrivains transculturels transmettent le sens de non-appartenance et en même temps le sens d'appartenance plurielle. D'après-elle, ces écrivains donnent à voir :

a multiple sense of belonging, made of plural affiliations and a somewhat dispersed sense of allegiance (and of place/home) [...], they also show us a new direction, a new solution to the eternal problem of identity. That is, the development and acquisition of a plural, flexible, metamorphical identity, with multiple states of belonging. <sup>34</sup>

La transculturation est donc utilisée comme solution aux quêtes identitaires en proposant une identité multiple et un sens d'appartenance pluriel. Dans ce sens, la transculturation est utile comme moyen pour comprendre la liaison et la guérison dans la problématique identitaire chez les protagonistes de Djavann et Madjidi.

Ainsi, nous allons relier tous ces éléments, à savoir, la xénographie, la théorie de l'identité constructiviste et la transculturalité, qui jouent un rôle important dans la formation de l'identité des protagonistes des œuvres étudiées. En bref, une compilation de ces différentes théories appliquées à notre corpus, en tenant compte de la xénographie, contribuera à pouvoir répondre à la question principale.

### **Méthode**

Afin de réaliser une analyse approfondie et complète de nos objets d'étude, nous utiliserons la méthode de la lecture attentive, mieux connue comme *close reading*, qui se définit comme « highly detailed textual analysis and interpretation ». <sup>35</sup> Cette méthode nous permettra

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 330.

<sup>33</sup> Arianna Dagnino. « Transcultural writers and transcultural literature in the age of global modernity ». *Transnational literature*, vol. 4, no. 2, 2012, p. 6.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 10

<sup>35</sup> Kiene Brillenburg Wurth et Ann Rigney. *The life of texts : an introduction to literary studies*. Amsterdam University Press, 2019, p. 32.

d'étudier la formation de l'identité des protagonistes par une lecture attentive et critique de la rencontre avec l'altérité. De cette manière, nous pensons pouvoir découvrir des détails et motifs sur la manière dont la rencontre avec l'altérité influe les protagonistes. Ces détails et motifs ouvriront la voie à des significations nouvelles et sous-jacentes des textes étudiés<sup>36</sup>. La lecture attentive implique également de faire une interprétation de certains fragments, ce qui nous amène à utiliser également la méthode de l'analyse comparative. L'interprétation n'est pas quelque chose de fixe et de stable, mais change avec les cadres utilisés pour l'interprétation.<sup>37</sup> Par conséquent, bien que les interprétations ne visent pas à trouver une seule bonne réponse, elles peuvent être plus ou moins convaincantes et ainsi avoir plus ou moins de sens.<sup>38</sup> Nous utilisons les théories décrites dans le cadre théorique comme base de notre interprétation.

Plus précisément, nous avons d'abord effectué une première lecture des livres pour rassembler des idées générales à propos de la formation de l'identité et de la rencontre avec l'altérité. Après une deuxième lecture nous avons sélectionné pour chaque chapitre les passages les plus pertinents, qui contribuent à la construction des arguments. En utilisant cette méthode, nous espérons fournir une bonne représentation de la formation de l'altérité et de l'identité des protagonistes, pour ainsi contribuer à une meilleure compréhension de la xénographie.

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 241.

## Chapitre 1 : La xénographie, un espace littéraire nécessaire

Dans ce chapitre, nous nous focaliserons sur la xénographie féminine francophone-iranienne en relation avec les œuvres de Djavann et Madjidi. Pour approfondir la compréhension de l'altérité et l'influence qu'elle a sur l'identité des protagonistes, il est important de faire une étude plus profonde de ce phénomène qui est présent dans les deux œuvres. D'abord, nous examinerons la validité de la xénographie comme phénomène littéraire. Ensuite, nous rechercherons quelles caractéristiques sont récurrentes dans la xénographie. Finalement, nous relierons ces aspects récurrents avec les œuvres pour voir en quelle mesure la xénographie y est présente.

### 1a. La xénographie comme phénomène littéraire

Récemment, la littérature contemporaine française témoigne du surgissement d'un espace littéraire transnational,<sup>39</sup> qui rompt avec les canons traditionnels nationaux. La nécessité de l'existence d'une telle espace semble de venir comme conséquence du monde globalisé, qui implique de nombreuses expériences du déplacement géographique, tel que les voyages et les exils. Ces expériences sont forcément liées à une rencontre avec l'altérité et l'ailleurs.

L'écriture reflète donc de plus en plus des expériences de cette « nouvelle réalité qui se forge au sein même d'une société désormais plurielle et qui s'inscrit dans un monde global ».<sup>40</sup>

Comme nous avons constaté antérieurement, il y a un certain manque de définition et de concrétisation claire de ce qui est compris par la notion de la xénographie. Nous adhérons à la définition construite dans le cadre théorique, à savoir, l'interprétation de la xénographie en tant qu'une écriture mettant en scène une expérience de rencontre culturelle. Pour élargir la compréhension de cette notion, nous nous concentrons sur des aspects de la xénographie d'une manière plus profonde.

Le thème principal de la xénographie est l'étrangeté qui est exprimé en conséquence de la rencontre avec l'Autre, le sens de non-appartenance et de la quête identitaire qui en découle. Cette étrangeté est souvent ressentie dans un contexte de voyage international, exil ou migration. La notion de l'altérité est très pertinente pour les xénographies. Bertrand Westphal, un essayiste promoteur d'une théorie littéraire qui intègre l'étude de l'espace géographique, baptisé par lui-même comme « géocritique »<sup>41</sup>, déclare :

---

<sup>39</sup> Alfaro Amieiro,, et al. *Op. cit.*, p. 9.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>41</sup> Charles Forsdick, et al. « Avant-propos ». *Fixxions : L'ailleurs par temps de mondialisation*, no. 16, 2018, p. 5.

L'ailleurs supposait un centre, dont il fallait s'arracher. Mais sur une terre globalisée, aux centres multiples et mobiles, comment continuer de penser cet envers ? Que se passe-t-il quand c'est de l'ailleurs que s'opère ce renversement ? Quels en sont les modes nouveaux de récit ? Il sera indispensable de faire une part importante aux écrivains qui écrivent en français sans être Français, parce qu'ils instaurent, à partir de leur culture, une relation particulière entre ici et ailleurs, une condition créatrice hybride où les termes de l'identité et du lieu se voient brouillés.<sup>42</sup>

À cause de cette opposition qui se retrouve dans la notion de l'ailleurs, une nécessité pour un mode nouveau de récit a émergé. De plus, Westphal souligne la grande importance des voix des écrivains non-Français qui écrivent en français, pour créer une meilleure compréhension de la relation être l'ici et l'ailleurs. Cela montre qu'il ne s'agit pas seulement d'une rencontre potentielle ou abstraite, sinon que la rencontre avec l'altérité est bien réelle. L'espace où ces deux nécessités se rencontrent est dans la xénographie.

### **1b. Caractéristiques de la xénographie dans *Comment peut-on être français ?* et *Marx et la poupée***

Comme nous avons montré, il y a des caractéristiques qui reviennent dans la xénographie à propos de thèmes, à savoir, la rencontre avec l'altérité à travers l'exil, l'immigration ou le voyage, la quête identitaire et l'écriture d'inspiration autobiographique.<sup>43</sup> Il n'est pas nécessairement dit que la xénographie est forcément écrite de forme autobiographique. Pensons aux fictions, pièces théâtrales, poésies, textes de musique et de film ; tout texte qui met en scène une rencontre avec l'altérité culturelle pourrait être considéré comme xénographie. Cependant, dans cette recherche, nous nous focaliserons sur une sous-catégorie spécifique de xénographie, afin de la pouvoir analyser d'une manière profonde dans nos objets d'étude. Il s'agit d'une xénographie au féminin, autofictionnelle et francophone-iranienne.

Si nous considérons les caractéristiques de la xénographie décrites dans l'introduction, à savoir, la rencontre avec l'altérité sous ses différentes manifestations qui influe sur l'identité, l'écriture depuis une perspective personnelle en termes de la narratologie ainsi que l'utilisation d'un espace autofictionnel, il est clair que la xénographie se manifeste dans les deux œuvres. Pour l'illustrer d'une manière plus concrète, nous montrons brièvement la présence de la rencontre avec l'altérité et l'influence sur l'identité des protagonistes, les aspects autofictionnels et narratologiques pour chaque ouvrage.

---

<sup>42</sup> Westphal, Bertrand. « Entretien avec Bertrand Westphal ». Dirigé par Charles Forsdick, Anna-Louise Milne et Jean-Marc Moura. *Fixxions : L'ailleurs par temps de mondialisation*, no. 16, 2018, p. 175.

<sup>43</sup> Alfaro Amieiro, et al. *Op. Cit.*, p. 9.

Dans *Comment peut-on être français ?*, Roxane cherche la réponse à cette question quand elle se réfugie à Paris. Dans ce texte, la rencontre avec l'altérité devient une réalité à partir du moment où Roxane descend de l'Orlybus.<sup>44</sup> Le monde français est complètement différent du monde iranien. La question qui surgit est donc une question identitaire : qu'est-ce que Roxane doit faire pour devenir française ? Dans cette œuvre, Roxane examine cette question en se jetant dans le processus d'assimilation et en se confrontant avec l'altérité. Dans *Marx et la poupée*, Maryam s'exile en France avec ses parents. L'exile signifie être étrangère, ce qui mène à une assimilation comme réaction à l'altérité pour sembler moins étrangère. L'assimilation imposé par l'éducation et ses parents a un effet important sur l'identité de Maryam. L'expérience de chaque protagoniste fait donc que la rencontre avec l'altérité se retrouve au cœur des ouvrages. Les rencontres avec l'altérité seront plus profondément analysées dans le deuxième chapitre.

À propos des narrateurs, *Comment peut-on être français ?* est narré depuis une focalisation zéro, c'est-à-dire, omnisciente, et alterne entre la narration à la première et à la troisième personne. Le lecteur connaît tout le passé, le présent, l'action et la psychologie de Roxane. De cette façon, il s'agit d'un récit très personnel et très complet puisqu'on suit et sait tout de Roxane, à la fois à propos de son identité intérieure et le regard de l'extérieur sur elle. Dans le cas de *Marx et la poupée*, il y a un jeu de narration : le récit change d'une focalisation interne à une focalisation omnisciente. Il y a des retours en arrière quand on passe d'un souvenir d'enfance au commentaire sur ce souvenir fait lorsqu'elle est adulte. La narration change ici aussi entre la première personne et la troisième personne. Cette pluralité de perspective peut être interprétée comme une métaphore pour la pluralité dans l'identité de la protagoniste. Selon Jeannette den Toonder, cette narration hybride « not only blurs the boundaries between reality and fiction, but also corresponds to a broader interest in adopting life narrative as a means to express a confrontation with the self as other ».<sup>45</sup> Nous pouvons donc conclure que l'écriture depuis une perspective personnelle est un moyen commun pour transmettre les expériences vécus dans l'exil.

Cette perspective personnelle est renforcée par le fait que les deux œuvres ont des traits autobiographiques et en même temps fictionnels. Il y a beaucoup de similitudes entre les

---

<sup>44</sup> Djavann. *Op. cit.*, p. 10.

<sup>45</sup> Jeannette den Toonder. *Op. cit.*, p. 9.

vies des écrivaines et les protagonistes.<sup>46</sup> Il s'agit donc d'autofiction, qui même s'il s'agit d'une notion critiquée, est toutefois utile. Comme l'observe Martina Wagner-Egelhaaf :

Critics have struggled to define 'autofiction' and various suggestions are under discussion. The fact that literary studies do not provide a consistent explanation of what 'autofiction' in fact means may be considered as a sort of epistemological weakness and an argument to abstain from the category at all. However, the very fact that 'autofiction' has come up at all in the discussion about the relation of autobiography and fiction demonstrates that there has been and still is an urgent need for a third term in order to grasp something that is pressingly at stake in the relation of life and literature.<sup>47</sup>

Pour notre recherche, nous utiliserons la définition de Zipfel mentionnée dans le cadre théorique, à savoir une oscillation entre le pacte autobiographique et le pacte romanesque.<sup>48</sup> Cet espace autofictionnel est nécessaire pour donc travailler entre ces deux pactes et est surtout nécessaire pour explorer l'identité en essayant toutes les possibilités.

Il est important de faire cette distinction, car l'autobiographie est un genre non-fictionnel, tandis que l'autofiction est un genre fictionnel. Cela ne veut pas dire que les xénographies sont toujours des œuvres autofictionnelles ; il s'agit plutôt d'une forme de texte approprié pour raconter l'exil, la rencontre avec l'altérité et en même temps pouvoir agir comme médiateur entre sociétés et exilés. Selon Ana Belén Soto, « l'autofiction devient ainsi pour la romancière une sorte de laboratoire identitaire où elle se permet d'explorer non seulement son rapport à autrui, mais aussi son rapport à soi-même ».<sup>49</sup> Nous avons donc vu que la xénographie est présente dans *Comment peut-on être français ?* et *Marx et la poupée*, ce qui est visible dans les thématiques, la narratologie et l'autofiction.

---

<sup>46</sup> Cela est montré par Schooten, *Op. cit.*, p. 19., et par Bouma, *Op. cit.*, p. 4.

<sup>47</sup> Martina Wagner-Egelhaaf. « Introduction: Autobiography/Autofiction Across Disciplines ». *Handbook of autobiography / autofiction*, édité par Martina Wagner-Egelhaaf. De Gruyter, 2019, pp. 1-7.

<sup>48</sup> Zipfel, *Op. cit.*, p. 285.

<sup>49</sup> Ana Belén Soto . *Op. cit.* p. 414.



## Chapitre 2 : La rencontre avec l'altérité

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la rencontre avec l'altérité joue un rôle important dans la xénographie. Dans ce chapitre, nous allons analyser comment l'altérité se manifeste dans les œuvres de Djavann et Madjidi. Nous analyserons trois aspects. D'abord, nous nous pencherons sur la rencontre des protagonistes avec la nouvelle langue, à savoir, le français. Ensuite, nous considérons les différences culturelles entre l'Iran et la France dont il y est question dans les deux romans. Finalement, nous examinerons dans quelle mesure ces rencontres avec l'altérité ont une influence sur l'identité des protagonistes et comment elles l'expriment.

### 2a. La rencontre avec l'altérité dans *Comment peut-on être français ?*

La rencontre avec la langue française est pour Roxane une vraie rencontre avec l'altérité. Quand elle arrive à Paris, elle se jette tout de suite dans le processus d'apprentissage ; elle suit des cours à l'Alliance française, elle essaie de mémoriser toutes les règles et autant de mots que possible. Tout d'abord, son enthousiasme et sa motivation sont très grandes grâce à sa vision idéaliste de Paris et de la France. Roxane a toujours rêvé de la vie parisienne. Ce désir qui lui donne une image exotique et donc idéalisée de son pays d'accueil change complètement quand elle est confrontée avec la réalité douloureuse. Après quelque temps, elle rencontre des grandes difficultés ; elle oublie beaucoup de mots,<sup>50</sup> elle n'arrive pas à s'exprimer en français et quand elle essaie, on lui demande d'où elle vient. Cette question la confronte avec son passé et ses origines, car, comme raconte la narratrice: « À force de répéter « je suis iranienne », elle allait la devenir, cette Iranienne. Alors qu'elle voulait tourner la page, commencer une nouvelle vie, devenir une autre, faire peau neuve ». <sup>51</sup> De cette façon, la langue se manifeste comme une vraie étrangeté qui évoque un sens de refusion chez Roxane : la langue se refusait à elle et la refusait. <sup>52</sup> Le sens de non-appartenance qui en découle forment la base de ce qui est l'exil pour Roxane. <sup>53</sup> En conséquence, l'apprentissage de la langue devient le moyen de sortir de cet état d'exilée : « Elle savait qu'elle ne serait jamais française par le sang ou par la terre ; elle voulait l'être par la langue. C'est dans la langue que tout s'enracine, se disait-elle [...]. Sa patrie à elle serait la langue ». <sup>54</sup>

---

<sup>50</sup> Djavann. *Op. cit.*, p. 49.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 62.

Une autre rencontre avec l'altérité se manifeste dans l'expérience de la liberté. La liberté que Roxane ressent en prenant pour la première fois un verre de vin sur une terrasse à Paris est un contraste énorme avec la culture iranienne : « En Iran, une telle chose était tout simplement inimaginable ».<sup>55</sup> Un autre exemple de ce sens de liberté est la possibilité de la flânerie, de découvrir la ville en se promenant.<sup>56</sup> Les habitudes des Français lui ouvrent les yeux, ce qui lui permet d'ouvrir un discours féministe<sup>57</sup> avec lequel la narratrice dénonce l'injustice de la situation des femmes en Iran. Cette rencontre fonctionne donc comme un miroir qui facilite la confrontation avec soi-même et avec les conditions de vie qu'elle a adoptées de l'Iran. D'après Pierre Berthiaume, « la confrontation avec l'Autre n'est jamais sans risques. Elle ramène à soi ».<sup>58</sup> Les conséquences de ces risques deviennent visibles dans son processus d'assimilation et surgissent finalement quand elle est confrontée avec le retour de son identité iranienne sous la forme du traumatisme vécu en Iran, qu'elle avait supprimé.<sup>59</sup>

Nous pouvons donc constater que dans la rencontre avec la langue étrangère, ainsi que dans la rencontre avec la liberté, Roxane éprouve des problèmes identitaires. Le français est le moyen qu'elle essaie d'utiliser pour effacer le persan et la liberté renverse partiellement cet effacement en provoquant une réflexion critique sur ce que Roxane a vécu en Iran. Dans le prochain chapitre, nous examinerons comment son identité se développe après ces rencontres avec l'altérité.

## **2b. La rencontre avec l'altérité dans *Marx et la poupée***

Dans *Marx et la poupée*, la langue joue un double rôle. Premièrement, apprendre la langue française est pour Maryam, comme pour Roxane, un moyen pour devenir française. Pendant la période des cours dans la classe d'initiation pour non-francophones (CLIN), Maryam remarque : « J'ai donc deux classes et deux instituteurs, tout comme j'ai deux langues, deux manières de prononcer mon prénom, deux saveurs de la bouche, deux musiques dans la tête ».<sup>60</sup> Ici on voit le sens de double-appartenance, qui pour elle est ressenti comme quelque chose de négatif. La rencontre avec l'altérité dans la langue la fait prendre conscience du fait qu'elle n'appartient pas à une seule culture. Par ailleurs, elle ne veut pas être « spéciale », au contraire, elle déclare : « Je veux être comme eux : ordinaire, normale, française ».<sup>61</sup> Cela met

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>57</sup> L'idée d'un « nouveau discours féministe » est décrite dans Cristina Alvares, *Op. cit.*, p. 1.

<sup>58</sup> Berthiaume, Pierre. « Les lettres persanes ou l'exotisme sans l'exotisme ». *Lumen*, vol. 24 (Indigènes et exotisme), 2005, p. 14.

<sup>59</sup> Djavann. *Op. cit.*, pp. 269-272.

<sup>60</sup> Madjidi. *Op. cit.*, p. 132.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 133.

en marche une certaine crise identitaire que nous analyserons dans le troisième chapitre. En outre, la redécouverte de sa langue maternelle, à savoir le persan, peut être considérée comme une nouvelle rencontre avec l'altérité : après s'être battue contre la dualité présente dans son langage, Maryam reçoit l'invitation de se réconcilier avec le persan.<sup>62</sup> Cette rencontre est différente de la première rencontre avec la langue française, car il s'agit en fait d'une langue déjà connue, mais rejetée antérieurement dans le cadre de son assimilation.

Dans les différences culturelles soulevées dans l'œuvre, la rencontre avec l'altérité est évidente. Regardons le fragment suivant :

Mon père a acheté des « croissants » à la boulangerie d'en face. Il les étale soigneusement sur la table en expliquant que les Français prennent ce genre de choses au petit-déjeuner [...]. Moi, j'ai faim, mais je veux du lavâsh, ce pain iranien blanc si fin qu'on dirait du papier [...]. Je le dis à mon père. Il soupire et se fâche. - Ici, on est en France, je ne peux pas descendre dans la rue et vous acheter ces produits, il faudra vous habituer. On n'est plus en Iran, alors faites-moi plaisir, mangez ce que je viens d'acheter.<sup>63</sup>

Dans ce fragment, l'alimentation française est une différence culturelle dont Maryam fait expérience. Tout d'abord, Maryam refusait le croissant, qui est pour elle un inconnu. La rencontre avec ce type d'alimentation lui donne un sentiment d'étrangeté et en conséquence, elle veut retourner au connu : le lavâsh. L'attitude de son père qui force ce changement d'alimentation est assez stricte dans le sens qu'il veut que sa famille s'intègre adéquatement. Il met l'accent sur l'effacement de la culture iranienne en France, elle n'y existe plus. Contrairement, environ 25 ans plus tard lorsqu'elle habite en Chine, Maryam décrit sa réaction nostalgique en pensant aux croissants des boulangeries françaises.<sup>64</sup> Il devient clair que sa rébellion contre l'alimentation française et la nostalgie pour l'alimentation iranienne se transforme en une nostalgie pour l'alimentation française quand elle expérience une nouvelle rencontre avec l'altérité en Chine. Le croissant est devenu partie de sa culture par un processus d'assimilation.

Les réflexions rétrospectives de Maryam offrent un aperçu des changements identitaires et les pensées critiques qui résultent des rencontres avec l'altérité. Il devient donc clair pour elle que les rencontres avec l'altérité ont une grande influence sur son identité.

---

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 97.

### **Chapitre 3 : L'identité transculturelle**

Dans ce chapitre, nous voulons relier les rencontres avec l'altérité discutées dans le dernier chapitre pour étudier la conséquence de ces rencontres sur la formation des identités des protagonistes. Comme nous avons argumenté dans le chapitre précédent, la rencontre avec l'altérité se manifeste clairement dans les deux œuvres. Ces rencontres créent un sens de non-appartenance qui fait que les protagonistes se retrouvent dans un espace vide entre deux mondes, qui semble être définitif. Est-ce que la non-appartenance peut se changer en appartenance multiple ? Ou est-ce qu'il n'y a pas de sortie de cet état d'entre-deux ? Nous verrons que l'attitude des protagonistes face à cette non-appartenance influence la façon dont elles perçoivent leurs identités.

#### **3a. L'identité de Roxane**

Comme nous avons montré antérieurement, Roxane est confrontée à son identité changeante et multiple de différentes manières. La langue, la liberté et la critique qu'elle fait des sociétés iraniennes et françaises se reflètent toutes dans son identité. Premièrement, si nous parlons de la langue française et persane, la narratrice dit à leur propos :

Apprendre les mots français par le truchement de leur équivalent en persan les rendait encore plus artificiels et étrangers ; en outre, les mots persans étaient inconciliables avec ce nouveau monde, tant ils rappelaient à Roxane les souvenirs d'un pays où des dogmes barbares faisaient office de lois.<sup>65</sup>

Cette irréconciliabilité entre les deux mondes de la protagoniste rendent l'acceptation de l'identité transculturelle très difficile. Elle est consciente qu'il y a deux mondes en elle, mais au lieu de rester entre le deux, embrasser cette pluralité et refuser de choisir, elle ne trouve pas de paix intérieure à cause de l'idée contraignante qu'elle doit se libérer de la pluralité, du passé, de son côté iranien. Néanmoins, ces aspects reviennent chaque fois dans la rencontre avec l'altérité. Ils font remonter peu à peu à la surface le passé, ce qui se traduit finalement par la réminiscence du traumatisme vécu en Iran.<sup>66</sup> Cela se passe quand elle est contrôlée par la police, elle est ramenée au commissariat et mise dans une cellule pour attendre. La cellule est le déclenchement qui lui fait penser à Ispahan, où elle a subi le traumatisme.

---

<sup>65</sup> Djavann, *Op. cit.*, p. 100.

<sup>66</sup> *Ibid.*, pp. 249-251.

Le début de sa vie parisienne était joyeux, mais elle est hantée par « la ‘nostalgie’ qui, dans son ampleur excessive, devient une mélancolie entraînant une dangereuse déstabilisation psychologique ». <sup>67</sup> Cette déstabilisation prend la forme sous d’attaques de panique, d’une ré-expérience du traumatisme et finalement d’un suicide raté. <sup>68</sup> La reviviscence incessante des expériences traumatisantes et la confrontation avec la langue persane qu’elle veut échanger pour la française est un échec. Elle ne réussit pas à internaliser les deux mondes : devenir française est très difficile à cause du sens de l’étrangeté qui lui rappelle qu’elle n’appartient pas vraiment au monde français, et rester iranienne n’est plus possible à cause du traumatisme qui la détruit. Pendant toute l’histoire, Roxane prend ses distances de tout ce qui peut avoir un lien avec l’Iran, y compris les mœurs et règles du régime. Les deux mondes sont donc inconciliables pour elle. Dans ce lieu de non-appartenance, Roxane ne trouve ni paix ni acceptation de son identité qui dépasse les frontières. La seule issue qu’elle trouve est la mort. Finalement, elle regarde le ciel bleu, qui symbolise peut-être l’espoir après la violence de l’exil. <sup>69</sup>

### **3b. L’identité de Maryam**

La dualité que Maryam ressent change au cours des trois naissances. D’abord, comme nous avons montré, vivre entre deux mondes est quelque chose de négatif, quelque chose auquel elle veut s’opposer. La différence avec Roxane est qu’après cette tentative d’effacer la dualité dans son identité, Maryam adopte une position critique qui lui mène finalement à une réconciliation qui est plus forte que le traumatisme vécu antérieurement. Prenons l’exemple de sa réflexion critique sur la CLIN :

On efface, on nettoie, on nous plonge dans les eaux de la francophonie pour laver notre mémoire et notre identité et quand c’est tout propre, tout net, l’intérieur bien vidé, la récompense est accordée : tu es désormais chez les Français, tâche maintenant d’être à la hauteur de la faveur qu’on t’accorde. Étrange façon d’accueillir l’autre chez soi. Un contrat est passé très vite entre celui qui arrive et celui qui « accueille » ; j’accepte que tu sois chez moi mais à la condition que tu t’efforces d’être comme moi. Oublie d’où tu viens, ici, ça ne compte plus. <sup>70</sup>

Maryam critique ici la façon dont les non-francophones sont accueillis par les Français. L’idée d’effacer son identité, d’oublier d’où on vient est imposée aux non-francophones, ce qui donne une connotation négative à son identité et à sa culture. En conséquence,

---

<sup>67</sup> Esfaindyar Daneshvar Tehranizadeh. *Le Transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 80*, thèse de doctorat, Université de Leiden, 2014, p. 85.

<sup>68</sup> Djavann, *Op. cit.*, p. 284.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>70</sup> Madjidi *Op. cit.*, p. 135.

l'acceptation de la dualité en soi-même devient plus difficile. Cela mène Maryam à refuser tout de son identité non-francophone et de poursuivre tout ce qui est Français : « tout ce qui est iranien me tord le ventre ». <sup>71</sup> Cependant, Maryam est bien consciente que l'iranien reste une partie de soi-même. La pluralité qu'elle ressent la positionne entre les deux mondes, ce qui devient clair quand la narratrice déclare : « Moi je vacille tout le temps, d'un bord à l'autre » <sup>72</sup> et « Je suis prise au piège. Je ne peux plus vivre en France. Je ne peux plus vivre en Iran. J'ai envie de disparaître ». <sup>73</sup> Comme Roxane, Maryam se trouve dans ce lieu de non-appartenance : « Tu sais ce que ça fait d'être nulle part chez toi ? En France, on me dit que je suis iranienne. En Iran, on me dit que je suis française ». <sup>74</sup> La réconciliation avec son identité, dont nous avons déjà parlé dans le chapitre antérieur, change quand-même comment elle regarde son identité. Elle finit par reconnaître que ce n'est pas qu'elle n'appartient pas à aucun endroit, mais plutôt qu'elle appartient à plusieurs endroits. Ainsi par la conciliation, la transculturalité enrichit son identité au lieu de la tuer.

Quand elle doit retourner en France après un séjour en Iran, elle décide qu'elle ne veut pas prendre l'avion. Elle ressent une connexion très forte avec sa patrie. Elle déclare même : « Si je rentre, je vais me tuer. Tu peux en être sûre ». <sup>75</sup> La redécouverte du côté iranien de son identité remplit le vide qu'elle ressentait auparavant. C'est pourquoi elle ne veut plus partir, elle a peur de se jeter de nouveau dans la non-appartenance. Après avoir nié son identité multiple, elle peut finalement l'accepter. Il peut sembler qu'elle a alors oublié son identité française, mais rien n'est plus éloigné de la vérité : « Il y a aussi le soulagement d'un autre retour : le retour en France et le sentiment de m'y sentir un peu chez moi malgré tout. L'Iran, dépouillé de mes fantasmes et de mes idéalizations, était de plus en plus difficile de supporter ». <sup>76</sup> Il est intéressant de voir que l'idéalisation de Maryam est au contraire par rapport aux idéalizations de Roxane ; Maryam idéalise l'Iran, sa patrie où elle n'a jamais vraiment vécu, l'ayant quitté quand elle était enfant, tandis que Roxane idéalise la France, le pays dont elle a beaucoup rêvé et sur lequel elle a beaucoup lu. L'idéalisation à l'envers change donc comment elles perçoivent l'Ici et l'Ailleurs.

La réconciliation avec son identité persane signifie l'acceptation de son identité transculturelle. Elle transcende les frontières de la France et de l'Iran en l'acceptant, ce qui lui

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 193.

permet de choisir pour une identité plurielle, plutôt que de s'identifier à une culture unique. En outre, Maryam montre, après un exil entre cultures, que la dimension de plusieurs cultures en elle-même est très forte lorsqu'elle parvient à les intégrer. La grande différence avec Roxane est que Maryam décide de vivre entre ces deux mondes et qu'elle accepte la pluralité en elle. L'acceptation du trauma qu'elle a vécu et de la dualité de son identité fait d'elle exactement celle qui elle est : celle qui est d'ici et d'ailleurs.

## Conclusion

Pour conclure, cette recherche a voulu contribuer à la compréhension de la xénographie en faisant une étude comparative de deux exemples franco-iraniens. La xénographie est un phénomène littéraire qui se caractérise par une écriture qui transcende les frontières. Le surgissement de ce mode d'écriture est une conséquence de notre monde globalisé, dans lequel on peut voir un brouillage de frontières linguistiques et culturelles à cause des déplacements comme l'exil, le voyage ou la migration. Dès lors, les oppositions entre l'Ici et l'Ailleurs, le Soi et l'Autre sont insuffisantes pour traduire la complexité du monde contemporain.<sup>77</sup> Les identités deviennent plus fluides, multiples et plurales et ne renvoient plus à un seul monde, ce qui crée des identités transculturelles.

Notre question principale pour cette recherche était : « De quelle manière la rencontre avec l'altérité dans les xénographies féminines iraniennes francophones *Comment peut-on être français ?* de Chahdortt Djavann et *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi influence-t-elle la formation de l'identité des protagonistes ? » Pour répondre à cette question, nous l'avons sous-divisé en trois parties. Dans le premier chapitre, nous avons montré les caractéristiques communes des xénographies, ainsi que dans quelle mesure ces caractéristiques se manifestent dans nos objets d'étude. La xénographie est un phénomène littéraire qui se caractérise principalement par l'écriture de l'étrangeté, dans laquelle la rencontre avec l'altérité prend une place centrale. Un autre aspect important mais pas toujours présent, est l'écriture depuis une perspective personnelle qui témoigne des expériences avec l'altérité et de la formation de l'identité. Ces aspects sont présents dans les ouvrages de Djavann et Madjidi. Dans leurs ouvrages, les expériences avec l'altérité sont surtout visibles dans les difficultés d'assimilation et non-appartenance qui surgissent dans le pays d'accueil. Que l'écriture soit d'une perspective personnelle est visible dans la narration, en plus du fait qu'il s'agit dans les deux cas d'autofictions informées par les expériences des auteures.

Dans le deuxième chapitre, nous avons analysé comment la rencontre avec l'altérité se manifeste dans ces œuvres et quelle influence elle a sur l'identité des protagonistes. Nous avons vu que cette rencontre a lieu dans l'apprentissage de la langue française, dans l'expérience de différences culturelles entre la France et l'Iran, comme la liberté de la femme et les habitudes alimentaires, et dans un conflit identitaire intérieur vivent les protagonistes. Ces rencontres ont comme conséquence pour Roxane et Maryam qu'elles se rendent compte

---

<sup>77</sup> Aurélia Mouzet. « L'Ici, l'Ailleurs et le motif de la Terre promise au miroir des écritures transnationales ». *Nouvelles Études Francophones*, vol. 33, no. 2, 2018, p. 176.



de leur non-appartenance, ce qui fait qu'elles essayent d'effacer leur identité iranienne et de s'assimiler le plus possible aux Français. La dualité est perçue comme étant quelque chose de négatif, à la fois par leur environnement et par elles-mêmes : « on est en France, il faut se comporter comme des Français ». <sup>78</sup> Cependant, cette attitude, qui les mène à vouloir effacer une partie de leur identité, cause des crises d'identité à long terme.

Dans le troisième chapitre, nous avons examiné comment la rencontre avec l'altérité influence l'identité des protagonistes. Pour Roxane, ses côtés iranien et français sont irréconciliables. En conséquence, l'acceptation de son identité transculturelle est très difficile. Elle résiste à l'identité multiple, tellement que lorsqu'elle est confrontée à la réminiscence du traumatisme vécu en Iran elle essaie de se suicider. La douleur de la multiplicité intérieure lui devient trop lourde et ainsi, et se sentant dans un espace vide entre l'Iran et la France, elle ne trouve aucune autre sortie que la mort. Néanmoins, on peut constater un certain espoir subtil dans les dernières phrases du roman, où la mention du ciel bleu qui apparaisse suggère un sentiment de paix après la violence de l'exil. <sup>79</sup> Chez Maryam, la rencontre avec l'altérité a similairement comme conséquence de la faire vouloir nier la pluralité de son identité. Seulement après sa troisième naissance, quand elle retourne pour la première fois en Iran, elle commence d'accepter l'Iranienne en elle, ce qui transforme le sentiment de non-appartenance en appartenance multiple. Son identité n'est alors plus limitée par les frontières, elle transcende les frontières. La transculturalité est donc pour elle exactement le lieu d'acceptation de la pluralité. La plus grande différence entre Roxane et Maryam est donc cette acceptation : Maryam semble avoir accepté son identité transculturelle, tandis que Roxane semble plutôt avoir de la difficulté à arriver à un état de paix intérieure. La mention du ciel bleu pourrait signaler le commencement d'une telle paix, mais c'est loin d'être certain puisqu'elle avait cherché la mort peu avant.

Nous pouvons donc conclure que l'influence de l'altérité sur les identités des protagonistes dans *Comment peut-on être français ?* et *Marx et la poupée* est surtout visible dans le processus de transculturation qu'elles vivent. Après le traumatisme de l'exil, les deux protagonistes doivent redécouvrir leur identité exactement là où elles se trouvent : entre les deux mondes, en refusant de choisir et en acceptant une identité transculturelle.

Dans cette recherche, nous avons seulement considéré une xénographie spécifique, à savoir, une xénographie au féminin, autofictionnelle et franco-iranienne. Ce phénomène littéraire est utile pour analyser le sens d'étrangeté qui découle de la rencontre avec l'altérité.

---

<sup>78</sup> Madjidi. *Op. cit.*, p. 144.

<sup>79</sup> Djavann, *Op. cit.*, p. 285.

En outre, cette écriture est nécessaire pour créer une meilleure compréhension de la relation entre l'ici et l'ailleurs. Pour la recherche future, il serait donc intéressant de l'étendre à d'autres types de xénographie, par exemple une écriture au masculin, (auto)biographique ou fictionnel, poétique ou théâtrale, ou encore d'auteurs de différentes origines. Puisqu'il s'agit d'une notion récente et inconnue, il faut continuer à explorer ses limites, afin de mieux comprendre comment on peut l'utiliser et dans quels champs d'études elle est pertinente et utile.

## Bibliographie

### 1. Sources primaires

Djavann, Chahdortt. *Comment peut-on être français ?*. Éditions Flammarion, 2006.

Madjidi, Maryam. *Marx et la poupée*. Le nouvel Atilla, 2016.

### 2. Sources secondaires

Alfaro Amieiro, Margarita. « Xénographies francophones au féminin. Le double sentiment d'étrangeté-étrangéité dans l'œuvre de Chahdortt Djavann *Comment peut-on être Français?* ». *Çédille. Revista de Estudios Franceses*, no. 3, 2013, pp. 13-27.

Alfaro Amieiro, Margarita et al. (éds). *Xénographies Féminines Dans L'europe D'aujourd'hui*. Peter Lang, 2020.

Alvares, Cristina. « *Comment peut-on être français ?* Les nouvelles Lettres persanes de Chahdortt Djavann », *Repositorium University of Minho*, 2006.

Benessaïeh, Afef. « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality ». *Amériques transculturelles - Transcultural Americas*, édité par Afef Benessaïeh. Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, pp. 11-38.

Berthiaume, Pierre. « Les lettres persanes ou l'exotisme sans l'exotisme ». *Lumen*, vol. 24 (Indigènes et exotisme), 2005, pp. 1-18, <http://www.erudit.org/fr/revues/lumen/2005-v24-lumen0264/1012171ar.pdf>. Consulté le 09 juillet 2021.

Billenburt Wurth, Kiene & Ann Rigney. *The Life of Texts*. Amsterdam University Press, 2006.

Bouma, Sarah. « L'écriture du corps dans les récits d'exil au féminin ; une analyse du roman *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi ». Mémoire de licence, Université de Leiden, 2020.

Cots Vincente, Montserrat. « Intertextualidad y literatura híbrida: *Comment peut-on être français?* de Chahdortt Djavann ». *Espacios Transliterarios : Hibridez, digitalidad, migración*. Édité par Susana Justo Barreira et Laura Pereira Domínguez. Jean Monnet Papers, 2018, pp. 55-64.

Dagnino, Arianna. « Transcultural writers and transcultural literature in the age of global modernity ». *Transnational literature*, vol. 4, no. 2, 2012, p. 6.

Daneshvar Tehranizadeh, Esfaindyar. *Le Transculturalisme des créations littéraires franco-persanes depuis les années 80*, thèse de doctorat, Université de Leiden, 2014.

Djavadi, Négar. *Désorientale*. Liana Levi Editions, 2016.

- Djavann, Chahdortt. « Entretien ». *Les coups de cœur de Geraldine*, 2011, <http://cdcoeurs.over-blog.net/article-chahdortt-djavann-interview-exclusive-89488222.html>. Consulté le 09 juillet 2021.
- Epstein, Mikhail. « Transculture: A Broad Way between Globalism and Multiculturalism ». *The American Journal of Economics and Sociology*, vol. 68, no. 1, 2009, pp. 327-352.
- Esmaeili, Zahra et Negar Mazari. « Marx et la poupée: Analyse psychosociale des obstacles à la formation de l'identité-rhizome ». *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, vol.16, no. 32, pp. 69-84.
- Fátima Outeirinho, Maria de. « Imaginaires géographiques de Paris chez Chahdortt Djavann et Léonora Miano ou le Paris pluriel ». *Aimer Paris. Regards exotopiques sur une ville capital(e) de la modernité*, édité par José Almeida, 2017, pp.121-136.
- Forsdick, Charles, et al. « Avant-propos ». *Fixxions : L'ailleurs par temps de mondialisation*, no. 16, 2018, pp. 1-6.
- Hall, Stuart.. «1. Introduction: who needs 'identity'? ». *Questions of cultural identity*, édité par Stuart Hall et Paul du Guy. SAGE Publications, 1998, pp. 1-17.
- Harel, Mathilde et Clémence Houdart. « Comment peut-on être persane ? », une conversation avec Maryam Madjidi ». *Le Grand Continent*, 21 novembre 2018, <https://legrandcontinent.eu/fr/2018/11/21/nous-avons-rencontre-maryam-madjidi/>. Consulté le 09 juillet 2021.
- Harzoune, Mustapha. « Repères pour une poétique de l'exil ». *Migrations et bibliothèques* édité par Isabelle Antonutti. Éditions du Cercle de la Librairie, 2017, pp. 125-137, <https://doi.org/10.3917/elec.anto.2017.01.0125>. Consulté le 6 juillet 2021.
- Jaffré, Jean Pierre. « Petite étymologie de l'emprunt graphique ou'ce'que la xénographie nous apprend sur les communautés linguistiques ». *Liaisons AIROÉ*, no. 39, 2006, pp. 241-258.
- « *Marx et la poupée* », *Le nouvel Attila*, <http://www.lenouvelattila.fr/marx-et-la-poupee/#auteur>. Consulté le 9 juillet 2021.
- Montazami, Yassaman. *Le meilleur des jours*. Sabine Wespieser, 2012.
- Mouzet, Aurélia. « L'Ici, l'Ailleurs et le motif de la Terre promise au miroir des écritures transnationales ». *Nouvelles Études Francophones*, vol. 33, no. 2, 2018, pp. 176-190, <https://doi.org/10.1353/nef.2018.0038>. Consulté le 9 juillet 2021.
- Nanquette, Laetitia. *Orientalism Versus Occidentalism : Literary and Cultural Imaging between France and Iran Since the Islamic Revolution*. I. B. Tauris, 2017.

- Neuman, Yishai. « L'écriture hébraïque en contact avec d'autres écritures ». *Actes du colloque des*. Vol. 30. 2007, pp. 65-120.
- Proulx, Patric « Literary border crossings : Reconceptualizing Montesquieu's *Lettres Persanes* in Lise Gauvin's *Lettres d'un autre* and Chahdortt Djavann's *Comment peut-on être français ?* ». *Transatlantic Passages : Literary and Cultural Relations Between Quebec and Francophone Europe*, édité par Paula Gilbert et Milena Santoro, McGill-Queen's University Press, 2010, p. 122-135.
- Rey, Alain (dir.). « graphie » et « xéno ». *Dictionnaire historique de la langue française*. Troisième édition, Le Robert, 2000.
- Schooten, Sanne. *Si loin, si proche : dialogue interculturel et médiation littéraire*. Mémoire de licence, Université d'Utrecht, 2018.
- Soto, Ana Belén . « Le parcours identitaire au sein des xénographies francophones : Maryam Madjidi, un exemple franco-persan ». *Çédille: Revista De Estudios Franceses*, vol. 16, 2019, pp. 407–426.
- Tajadod, Nahal. *Elle joue*. Albin Michel, 2012.
- Toonder, Jeanette den. « Writing in the Feminine: Identity, Language, and Intercultural Dialogue in Chahdortt Djavann's *Comment Peut-on Être Français?* (2006) ». *DiGeSt. Journal of Diversity and Gender Studies*, vol. 5, no. 2, 2018, pp. 7–22. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/10.11116/digest.5.2.1](http://www.jstor.org/stable/10.11116/digest.5.2.1). y 2021. Consulté le 9 juillet 2021.
- Vahabi, Nader. « La diaspora iranienne en France. Profil démographique et socioéconomique », *Migrations Société*, vol. 158, no. 2, 2015, pp. 19-40.
- Wagner-Egelhaaf, Martina. « Introduction: Autobiography/Autofiction Across Disciplines ». *Handbook of autobiography / autofiction*, édité par Martina Wagner-Egelhaaf. De Gruyter, 2019, pp. 1-7.
- Westphal, Bertrand. « Entretien avec Bertrand Westphal ». Dirigé par Charles Forsdick, Anna-Louise Milne et Jean-Marc Moura. *Fixxions : L'ailleurs par temps de mondialisation*, no. 16, 2018, [https://www.fabula.org/actualites/fixxion-revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine-appel-contributions-n-16-l-ailleurs-par\\_78763.php](https://www.fabula.org/actualites/fixxion-revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine-appel-contributions-n-16-l-ailleurs-par_78763.php). Consulté le 9 juillet 2021.
- Zipfel, Frank. « Autofiktion. Zwischen den Grenzen von Faktualität, Fiktionalität und Literarität? ». *Grenzen der Literatur. Zu Begriff und Phänomen des Literarischen*, édité par Simone Winko, Fotis Jannidis et Gerhard Lauer. De Gruyter, 2009, pp. 284–314.

### **3. Images**

« *Chahdortt Djavann* ». *Bibliobs*,

<https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20131029.OBS3150/chahdortt-djavann-le-francais-est-ma-patrie.html>. Consulté le 9 juillet 2021.

« *Maryam Madjidi* ». *Goodreads*,

[https://www.goodreads.com/author/show/16564611.Maryam\\_Madjidi](https://www.goodreads.com/author/show/16564611.Maryam_Madjidi). Consulté le 9 juillet 2021.